

Sylvain BELLUC

SIGNE, NATURE, SIGNATURE :
PARCOURS ÉTYMOLOGIQUES
DANS L'ŒUVRE DE JAMES JOYCE

*Dubliners, A Portrait of the Artist
as a Young Man et Ulysses*



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Dans une lettre écrite en septembre 1920 à Frank Budgen, James Joyce (1882-1941), s'interrogeant sur la signification à donner au *moly*, cette plante à racine noire et à fleurs blanches offerte par Hermès à Ulysse pour le protéger des charmes de Circé dans l'*Odyssee*, pense trouver une solution possible dans la double fonction occupée par le dieu dans le panthéon grec, celle – grâce à laquelle Hermès a donné son nom à la discipline connue sous le nom d'*herméneutique* – de messenger des dieux et d'interprète de leurs ordres d'une part, et celle de gardien des routes et des carrefours de l'autre : «Hermes is the god of signposts: i.e. he is, specially for a traveler like Ulysses, the point at which roads parallel merge and roads contrary also. He is an accident of providence» (*Letters I* 147-148). La capacité d'Ulysse à lire correctement les signes qui ponctuent son périple acquiert ici une importance cruciale, puisque c'est d'elle que dépend son retour définitif à son point de départ. C'est une même aptitude à déchiffrer les signes composant le paysage urbain de Dublin qui est attendue de l'incarnation moderne d'Ulysse dans le roman éponyme de Joyce. Il en va ainsi du passage où Bloom consulte l'horloge située sur le bureau de La Marine, une boule trônant sur une tige qui tombait chaque jour à une heure de l'après-midi, heure de Greenwich :

After one. Timeball on the ballastoffice is down. Dunsink time. Fascinating little book that is of sir Robert Ball's. Parallax. I never exactly understood. There's a priest. Could ask him. Par it's Greek: parallel, parallax (*U* 8.109-112).

On voit évoqué de nouveau le motif des lignes parallèles qui se rejoignent, le terme «parallaxe» désignant l'angle formé par les axes optiques de deux instruments visant le même objet. La réémergence de ce motif est ici appropriée, puisque Bloom, s'interrogeant sur le sens du mot «parallaxe», s'adonne précisément à un processus herméneutique. Sa réflexion assimile toutefois ce processus à une procédure de recherche

étymologique : il cherche, à l'aide d'un mot phonétiquement et sémantiquement proche de « parallax », à trouver les composants grecs dont ce dernier est dérivé pour en déduire le sens. Le lien suggéré ainsi entre l'herméneutique et l'étymologie dans un roman qui n'a pas manqué par le passé d'inspirer une comparaison entre les pérégrinations de son personnage principal et le parcours interprétatif du lecteur¹ n'est pas anodin. C'est un peu comme si Joyce proclamait, par la voix de Bloom, le rôle crucial joué par l'étymologie dans ce parcours, dont le tracé exigerait dès lors une navigation incessante entre passé et présent. Le lecteur, à l'instar d'Ulysse qui, dans la lettre de Joyce, emprunte des chemins qui se rejoignent pour le ramener à son point de départ, ne pourrait assurer à son périple une issue heureuse qu'en faisant converger les voies parallèles ou contraires de l'étymologie en une unité à la fois originelle et finale.

À y regarder de plus près, pourtant, le passage de *Ulysses* (1922) suggère que l'étymologie n'est peut-être pas un instrument d'orientation aussi fiable que le talisman d'Hermès, et que l'accès qu'elle promet à une vérité cachée est tout sauf garanti. Bloom, tout d'abord, ne se lance dans une procédure de recherche étymologique que pour y mettre un terme prématuré et en reconnaître l'échec lorsqu'il s'aperçoit qu'il ignore le sens du composant grec commun à « parallax » et « parallel » qu'il a pourtant correctement identifié. Son interrogation sur le sens du mot « parallax », ensuite, est le résultat d'une association d'idées entre la boule de l'horloge et le nom de Sir Robert Ball (1840-1913), l'astronome qui était le directeur de l'Observatoire de Cambridge et qui évoque, dans son ouvrage *The Story of the Heavens* (1886) dont Bloom possède un exemplaire dans sa bibliothèque, le concept de parallaxe. Or le mot « parallax », dont on a vu que la signification en optique est l'angle formé par les axes de deux instruments visant le même objet, désigne aussi, en astronomie, un déplacement de la position apparente d'un corps dû au changement de la position de l'observateur, donc un degré de subjectivité, voire d'erreur. La comparaison, suggérée par le passage, entre l'étymologie et la capacité d'Hermès à faire converger des routes parallèles pour atteindre le but

¹ Citons ici ce passage tiré du premier paragraphe de l'essai d'introduction à l'œuvre de Joyce de Jean-Michel Rabaté : « On apprendra à déambuler dans cette œuvre aussi sûrement que l'on découvre une ville. Certes, ni *Ulysse* ni *Finnegans Wake* ne peuvent être parcourus en quelques heures : ces textes ressemblent plutôt aux grandes métropoles modernes qu'on ne visite pas mais qu'on habite, et qu'on apprend à connaître peu à peu, à force d'y séjourner » ; *James Joyce*, 1993, p. 5. Le premier, à notre connaissance, à avoir comparé *Ulysses* à une ville est Edmund Wilson (1895-1972) ; cf. *Axel's Castle: A Study in the Imaginative Literature of 1870-1930* (1931), 1950, p. 210.

recherché ne servirait ainsi qu'à souligner le peu de fiabilité accordé à l'étymologie en tant qu'outil herméneutique.

Ce risque de faillite de l'étymologie est d'ailleurs symbolisé par la déduction de Bloom sur l'heure indiquée par l'horloge, puisqu'elle est erronée : voyant la boule au pied de la tige, et sachant que l'horloge est contrôlée directement par fil électrique depuis l'Observatoire de Dunsink, il en déduit en effet qu'il est une heure passée ; à tort, s'avère-t-il, puisque l'Observatoire de Dunsink donnait l'heure pour l'Irlande, laquelle retardait de vingt-cinq minutes par rapport à celle de Greenwich. Cette erreur implique une ultime ironie, cependant. La boule de l'horloge semble en effet, à cause de sa forme et de sa position dans les airs, évoquer une planète dans l'esprit de Bloom. Ce processus mental constitue une explication alternative au souvenir soudain du livre de Ball. Il inciterait alors le lecteur à comparer l'erreur de Bloom, lorsqu'il aperçoit la boule au loin, au phénomène de parallaxe tel que l'explique Sir Robert Ball dans son ouvrage sur l'astronomie, c'est-à-dire au déplacement de l'objet selon la position de l'observateur. Le passage suggérerait ainsi, de manière à la fois ludique et perverse, que Bloom vient d'illustrer, par ses propres pensées, le sens sur lequel il s'interroge et de rendre du coup le recours à l'étymologie, dont on a déjà noté la stérilité, redondant.

Ce passage illustre avec humour les nombreux doutes dont les linguistes étaient assaillis quant à la valeur, à l'utilité et à la définition même de l'étymologie à l'époque où Joyce écrivit *Ulysses*. Alors que leurs prédécesseurs, encouragés par les importants progrès accomplis en grammaire comparée tout au long du XIX^e siècle, s'étaient concentrés sur l'évolution des langues et les liens qui les unissaient, insistant sur le besoin de connaître l'histoire d'un mot pour l'employer avec justesse, ces linguistes s'étaient farouchement opposés à une telle approche, séparant l'étude du fonctionnement du langage de celle de son passé. Leur critique de la méthodologie employée par leurs homologues de la génération précédente et des postulats sur lesquels elle reposait semblait remettre en question non seulement l'utilité de l'étymologie en relation à l'emploi quotidien des mots, mais le concept même d'étymologie. Au final, cependant, les bouleversements survenus en linguistique ne détruisirent pas ce concept ; ils le modifièrent, le complexifièrent et lui ouvrirent, ce faisant, des possibilités jusque-là inexplorées.

L'intérêt présenté par une étude de l'étymologie chez Joyce provient ainsi en grande partie du fait que la période au cours de laquelle il composa ses œuvres correspond à cet entre-deux théorique et méthodologique pendant lequel l'étymologie, à cause des mutations affectant les différentes